

Article : Les abords de l'église Sainte-Eulalie à Montblanc (Hérault)



Auteur (s) : Frédéric LOPPE, avec la collaboration de Christian DOUILLET, Julie LESCURE et Jean-François MODAT

Nombre de pages : 15

Année de parution : 2014



Les abords de l'église Sainte-Eulalie à Montblanc (Hérault) : premières données archéologiques (Antiquité - Époque Contemporaine)

Frédéric Loppe*

avec la collaboration de Christian Douillet**, Julie Lescure*** et
Jean-François Modat****

Résumé

Dans le cadre d'un projet global de réhabilitation de l'église Sainte-Eulalie de Montblanc (Hérault), il s'avérait nécessaire de réaliser un drain le long de la façade nord de l'édifice (emprise : environ 30 m²), situé au cœur de l'ancien *castrum*. Une fouille préventive a alors été prescrite de manière à vérifier la présence de vestiges archéologiques. Des niveaux antiques ont été mis au jour (I^{er}-III^e siècles : occupation ; V^e siècle : démolition), ainsi que la tranchée de fondation du mur occidental de la chapelle nord (XV^e-XVI^e siècles). Une sépulture d'enfant a également été découverte le long du gouttereau nord (MR1), dans une zone d'inhumation qui aurait été en activité jusqu'en 1745. La partie basse de cette maçonnerie, d'origine antique, a pu être relevée et étudiée (parement extérieur). Ces observations viennent enrichir les données historiques et archéologiques sur les origines de cette agglomération castrale, assez peu documentée.

Mots-clés :

Antiquité, église, Moyen Âge, sépulture, céramique antique, matériaux de construction.

Abstract:

In the central part of old *castrum*, the restoration project of Sainte-Eulalie church (Montblanc, Hérault) necessitated the installation of a drain along the north facade (surface area about 30 m²).

During preventive excavation verifying the presence of archeological remains, antique levels (occupying period 1st-3rd centuries, demolition phase 5th century) and the foundation trench of the western wall of the north chapel

(15th-16th centuries) were discovered. In the burial area which was functional until 1745, a child grave was found lying along the MR1 wall. The inferior part of the originally antique masonry has been identified and external facing was described. These observations improved the almost poor archeological and historical data and new precisions were brought on the origin of this ancient fortified agglomeration.

Key words:

Antique period, church, Middle Ages, grave, antique ceramic, building materials.

*Docteur en Archéologie médiévale, chargé d'études, ALC Archéologie, 87 rue de Verdun, 11000 Carcassonne, responsable de l'opération ; chercheur associé laboratoire FRAMESPA, UMR 5136, Université du Mirail, Toulouse II et laboratoire Lattes-Montpellier, UMR 5140. Je tiens à remercier la mairie de Montblanc pour son aide et la gentillesse de son accueil, et en particulier M. Traiteur, adjoint au maire, responsable du suivi de l'opération. De même, R. Wiss, technicien de fouille, pour le lavage du mobilier ; et les ouvriers de l'entreprise de bâtiment Muzzarelli pour leur aide durant la phase de terrain. Je remercie enfin Ch. Olive, ingénieur d'Étude, SRA Languedoc-Roussillon, pour son aide et ses conseils, et D. Larpin, Architecte en Chef des Monuments Historiques, pour m'avoir permis de publier le plan de l'église.

**Historien amateur. Recherches en archives, documentation.

*** Archéologue, céramologue antiquisante, gestionnaire des mobiliers : inventaire et étude du mobilier antique.

****Archéo-anthropologue, doctorant en anthropologie, ALC Archéologie, 87 rue de Verdun, 11000 Carcassonne. Étude de la sépulture SP3005, compléments DAO.

INTRODUCTION

Le village de Montblanc se situe à une quinzaine de kilomètres au nord-est de Béziers, sur une petite éminence, près de la rivière Thongue, dans le département de l'Hérault (fig. 1).

Au centre de l'agglomération, l'église Sainte-Eulalie est un monument complexe doté d'une abside (milieu XII^e siècle ?) dont la base remonterait à la fin du XI^e siècle¹ (fig. 2). Dans un second temps, le monument a été fortifié par une ceinture de mâchicoulis sur consoles (XIII^e siècle ? postérieur ?), à l'exception du gouttereau nord. Une tour-clocher (H : 37 m) a été accolée par la suite contre l'entrée sud, avant la construction de collatéraux (chapelles latérales ajoutées, puis réunies, entre les XIII^e et XVI^e siècles).

Ce lieu de culte faisait partie intégrante d'un périmètre de 35 x 40 m (superficie : 1400 m²) protégé par l'enceinte

intérieure et un fossé aujourd'hui comblé (fig. 3). Un vestige de maçonnerie surmonté d'une échauguette a d'ailleurs été conservé dans l'angle nord-est (fig. 3, 4).

Une tour se situait peut-être au centre de ce dispositif, en position sommitale, dans un pâtre de maison aujourd'hui sans caractère voué à la démolition. Sur le cadastre napoléonien, en effet, la parcelle 322, de forme presque carrée (5 à 6 m de côté) pourrait avoir fossilisé l'emprise d'une *turris* (dimensions des tours seigneuriales des XI^e-XII^e siècles en Languedoc). Toutefois, l'hypothèse d'un ancien château accolé à l'enceinte, à l'est, formulée par A. Fabre, n'est pas à exclure totalement². Les autres bâtiments adossés à la muraille devaient constituer, à l'origine, les demeures des *milites*.

L'enceinte extérieure englobant le village castral, aujourd'hui détruite, délimitait un périmètre de 140 m de côté, soit près de deux hectares. Trois portes principales



Fig. 1. Montblanc. Carte générale de situation.



Fig. 2. Eglise fortifiée Sainte-Eulalie, vue depuis l'est.
(cliché F. Loppe, 2011).



Fig. 4. Echauguette de l'angle nord-est de l'enceinte intérieure.
(cliché : F. Loppe, 2011).

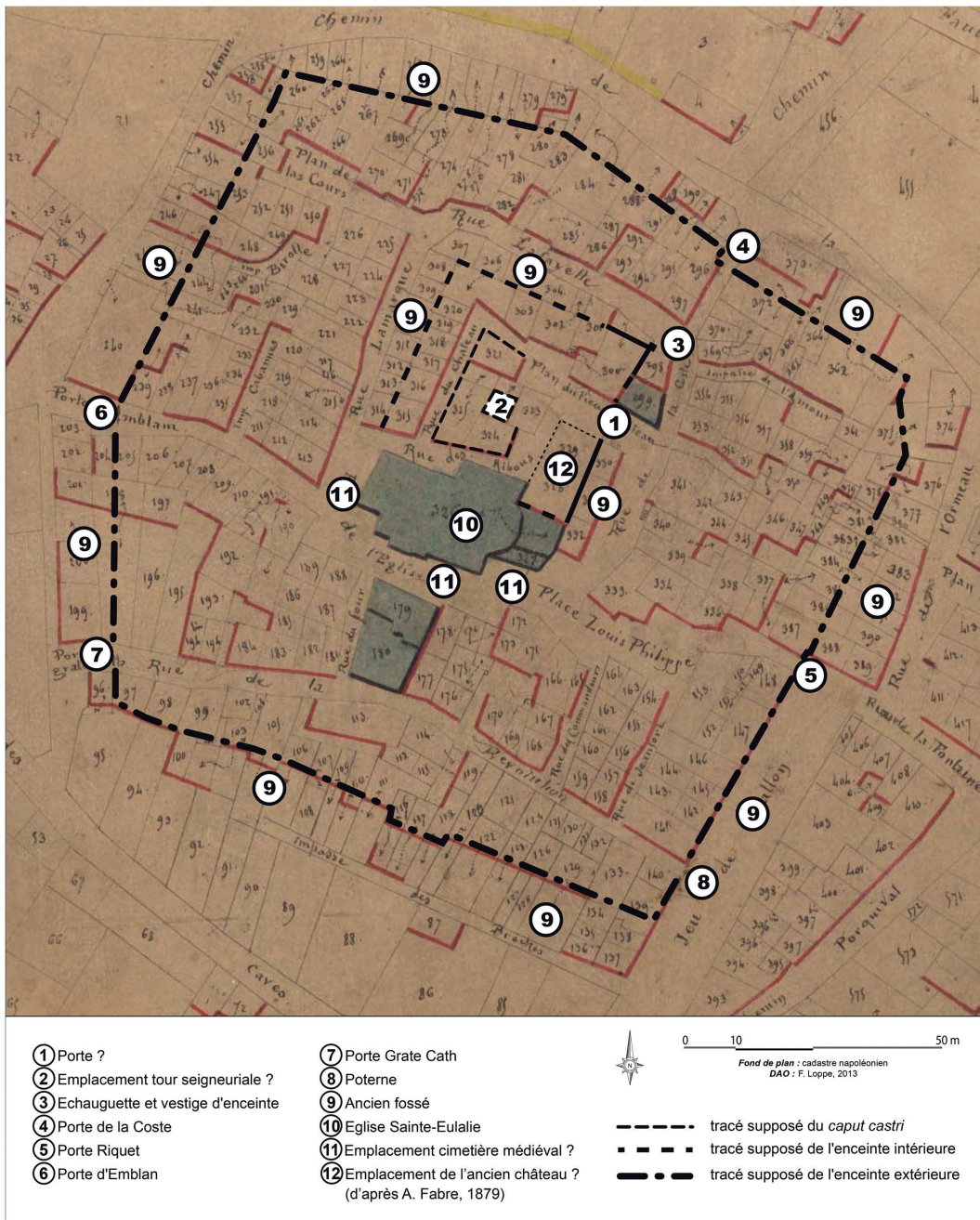


Fig. 3. Village de Montblanc. Essai de restitution des enceintes d'après le cadastre napoléonien et les travaux de A. Fabre (1879).



permettaient d'y pénétrer ; au nord, la Porte de la Coste donnait vers les villages de Nézignan et Valros. À l'est, la porte Riquet s'ouvrait vers Saint-Thibéry et à l'ouest, la porte d'Emblans (ou Amblam) était tournée vers Servian. Deux ouvertures secondaires étaient percées dans la partie sud : celle de Grate Caths, à l'ouest, et une poterne à l'est, au débouché de la rue de la Révolution. L'ensemble était certainement entouré d'un fossé, qui, si l'on se fie au cadastre, atteignait une douzaine de mètres de largeur.

HISTORIQUE

Repères chronologiques (Antiquité-Époque Moderne)

La basse plaine de l'Hérault est un secteur très tôt anthropisé comme en témoigne l'enceinte du Chalcolithique découverte au lieu-dit la Croix-Vieille (Montblanc), datée entre 4000 et 3500 ans avant notre ère³.

Durant l'Antiquité, ce secteur dépend de la cité de Béziers : Montblanc se situe à moins de 5 km à vol d'oiseau de Cessero-Saint-Thibéry (*oppidum* protohistorique) et du carrefour entre la voie Domitienne et la route reliant les agglomérations de Cessero/Condatomagus/Segudunum⁴. Ce lieu est donc dès cette époque à un emplacement privilégié sur le plan commercial, et, avec la conquête romaine, l'habitat rural y est en pleine expansion : nombre de fermes, de domaines et de *villae* y voient le jour⁵ afin d'exploiter le terroir, principalement pour cultiver la vigne.

Les origines médiévales du village restent pour leur part assez obscures : selon É. Griffie, l'ancienneté du vocable supposerait l'édification d'une église dès la fin du IX^e siècle⁶. Toutefois, la première mention connue de Sainte-Eulalie de la Thongue remonte à la seconde moitié du XII^e siècle (après 1153 et 1156⁷). L'agglomération de Montblanc serait quant à elle citée pour la première fois en 1178, dans une bulle du pape Alexandre III⁸, puis en 1197⁹ à nouveau.

En 1210, le lieu est donné en fief par Simon de Montfort (« *Montemblancum cum omnibus pertinenciis suis*¹⁰ »), puis mentionné en tant que « *castrum de Montebianco* » dans des enquêtes royales de 1247-1248 (à cette époque le village possède des portes protégées par des chaînes¹¹). En 1334, on dénombre 123 feux, soit environ 600 personnes¹², puis 144 feux en 1344¹³.

En 1368, Montblanc fait partie de la liste des *castra* du comté de Pézenas réunis au domaine royal¹⁴, et en février 1376 Louis d'Anjou approuve la vente à Guiraud Malepue, général conseiller du roi en Languedoc, des droits de Charles d'Artois sur le château de Montblanc¹⁵. Le lieu sera ensuite régulièrement cité dans les sources jusqu'au XVIII^e siècle¹⁶.

Historiographie des recherches (XIX^e-XXI^e siècles)

À la fin du XIX^e siècle, les premiers travaux publiés concernant la commune de Montblanc tentent notamment de restituer l'organisation de l'ancien village castral¹⁷.

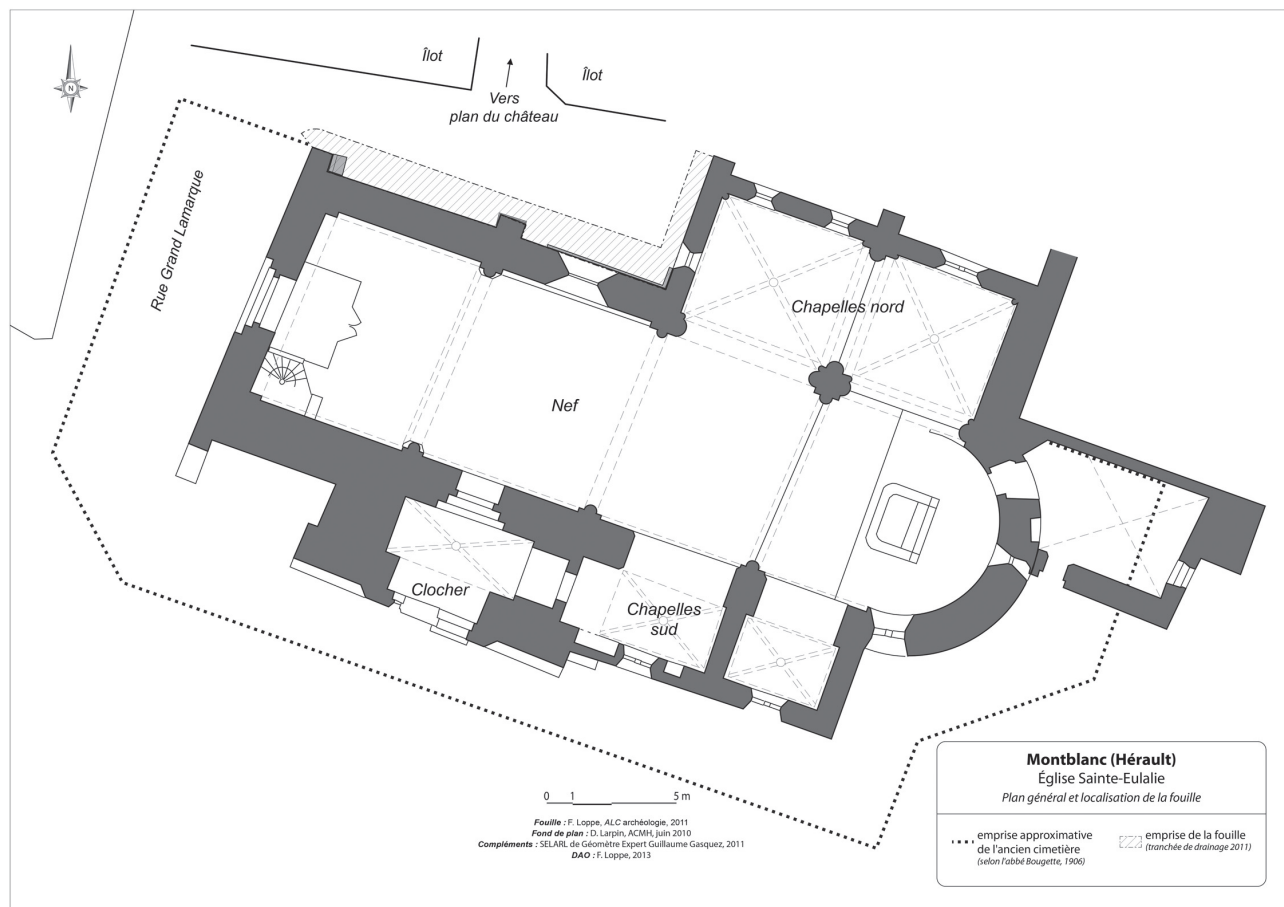


Fig. 5. Église Sainte-Eulalie. Plan général et localisation de la fouille.





D'autres recherches sont à signaler au début du XX^e siècle¹⁸, apportant leur lot d'informations (essai de datation des phases de l'église ; mention d'un cimetière contigu à l'édifice ayant fonctionné jusqu'aux années 1745-1748). En 2006, à l'occasion de travaux sous la chaussée, la mairie a signalé la découverte d'ossements humains le long du gouttereau sud¹⁹.

Diverses études architecturales ont été réalisées sur l'église : celle de Y. Bringuier²⁰ ainsi qu'un travail consacré au bâti nécessitant restauration (procédure de demande de classement de l'édifice, au début des années 1980). Le dossier de Y. Poussines²¹ montre notamment différentes vues en couleurs avant travaux sur l'abside (réfection des parties hautes).

Inscrite à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques dès 1925, l'église est classée en 1987. Trois ans plus tard, D. Larpin, Architecte en Chef des Monuments Historiques, rédige un rapport d'étude préalable à sa restauration²², à ce jour document le plus complet sur le lieu de culte (essai de phasage, bilan historique). Enfin, un avant-projet pour l'achèvement des travaux a été conçu par le même auteur en 2009²³.

C'est dans le cadre de cette phase préliminaire que la création d'un drain extérieur²⁴ a été projetée le long du gouttereau septentrional et du mur ouest de la chapelle nord (fig. 5).

La nature des couches archéologiques étant inconnue, une opération de fouille préventive a été prescrite par le Service Régional de l'Archéologie. Réalisée en septembre

2011 avec l'aide d'une mini-pelle puis par l'intermédiaire d'une fouille manuelle pour les US²⁵ les plus sensibles, elle a mis au jour plusieurs niveaux d'occupation (fig. 6).

RÉSULTATS ARCHÉOLOGIQUES 2011

La fouille a montré que les premiers niveaux en place sur le substrat remontent à l'Antiquité. Elle a permis d'exhumer 719 tessons : 6 protohistoriques (1 % du total), 482 antiques (64 %), 9 médiévaux (2 %), 31 tessons d'Époque moderne (4 %), et 191 d'Époque contemporaine (25 %). Enfin, 43 os de faune ont été recueillis (6 %).

Une occupation antique (I^{er}-III^e siècles ?)

Dans la tranchée TR2, la structure la plus ancienne est le mur MR1a (ép. : 1,6 m), actuelle base du gouttereau nord de l'église (fig. 7). Seules émergent 6 assises (H : 1,2 m) liées au mortier de chaux et appareillées en moellons équarris d'extractions diverses (calcaire jaune²⁶, basalte²⁷, grès rose²⁸). Les blocs irréguliers bénéficient de quelques calages (déchets de taille). Les hauteurs d'assises sont comprises entre 0,16 et 0,22 m, les longueurs, très variables, s'étalonnant entre 0,10 et 0,60 m. Un ressaut de 3 cm se prolonge au niveau du contrefort CO1 dont la base, harpée et contemporaine du mur MR1a, comporte deux ressauts successifs²⁹.

La fonction de cette maçonnerie MR1a, pas plus que sa longueur originelle, ne peuvent être établies à l'heure actuelle. Trois couches sont venues s'y accoler (fig. 8) : l'US 2011 tout d'abord (ép. moy. : 0,35 m), premier

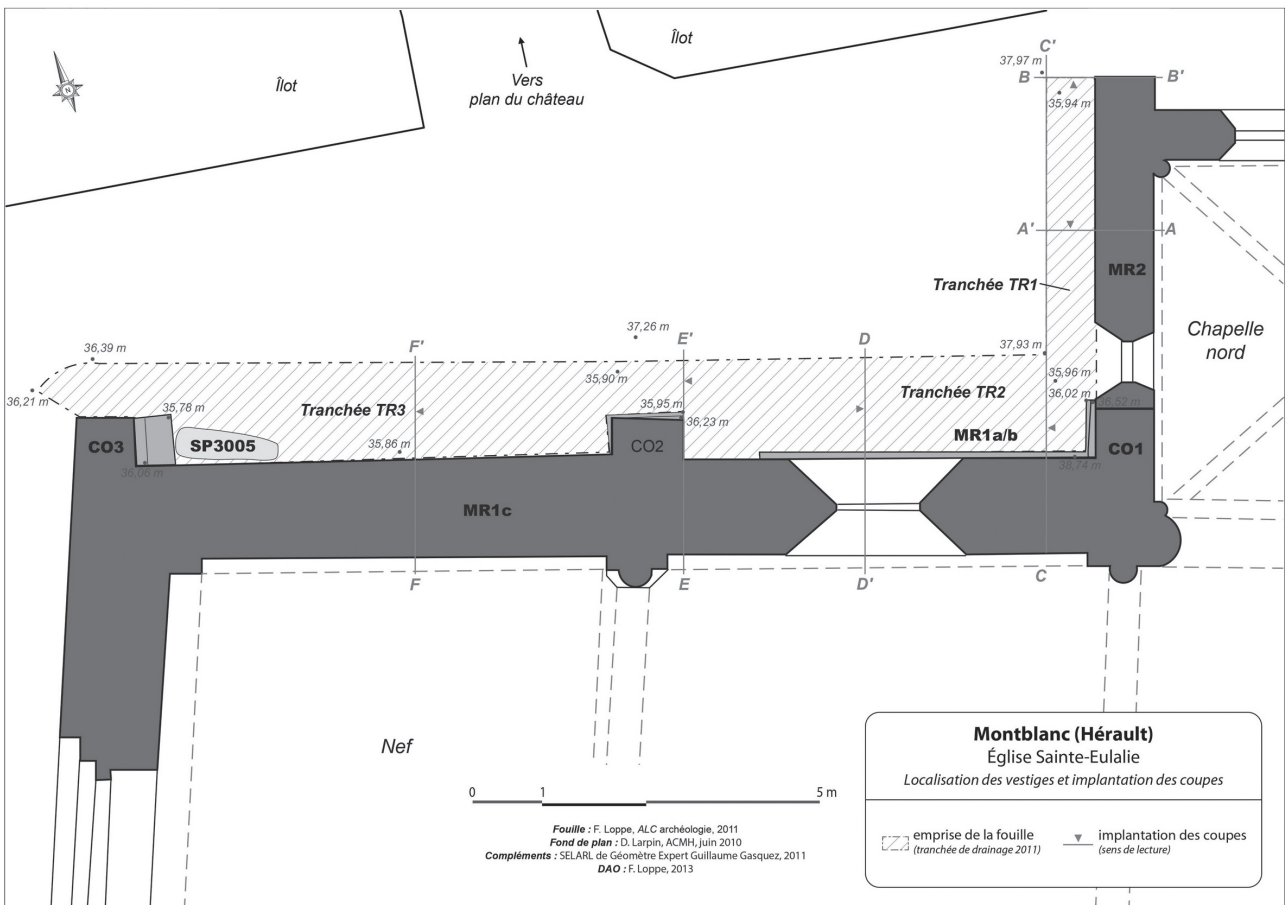


Fig. 6. Église Sainte-Eulalie. Tranchée de drainage nord. Localisation des vestiges et implantation des coupes.



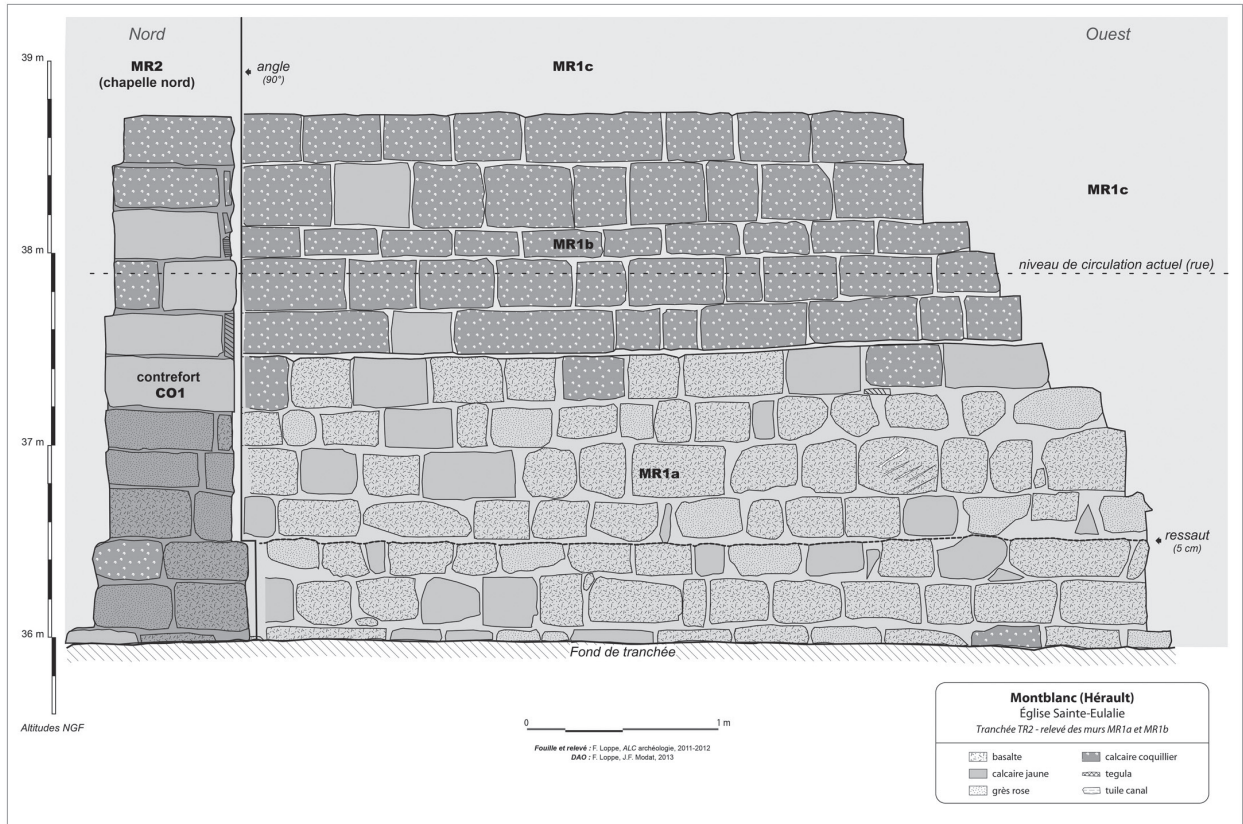


Fig. 7. Tranchée TR2. Relevé des murs MR1a et MR1b (parement extérieur).

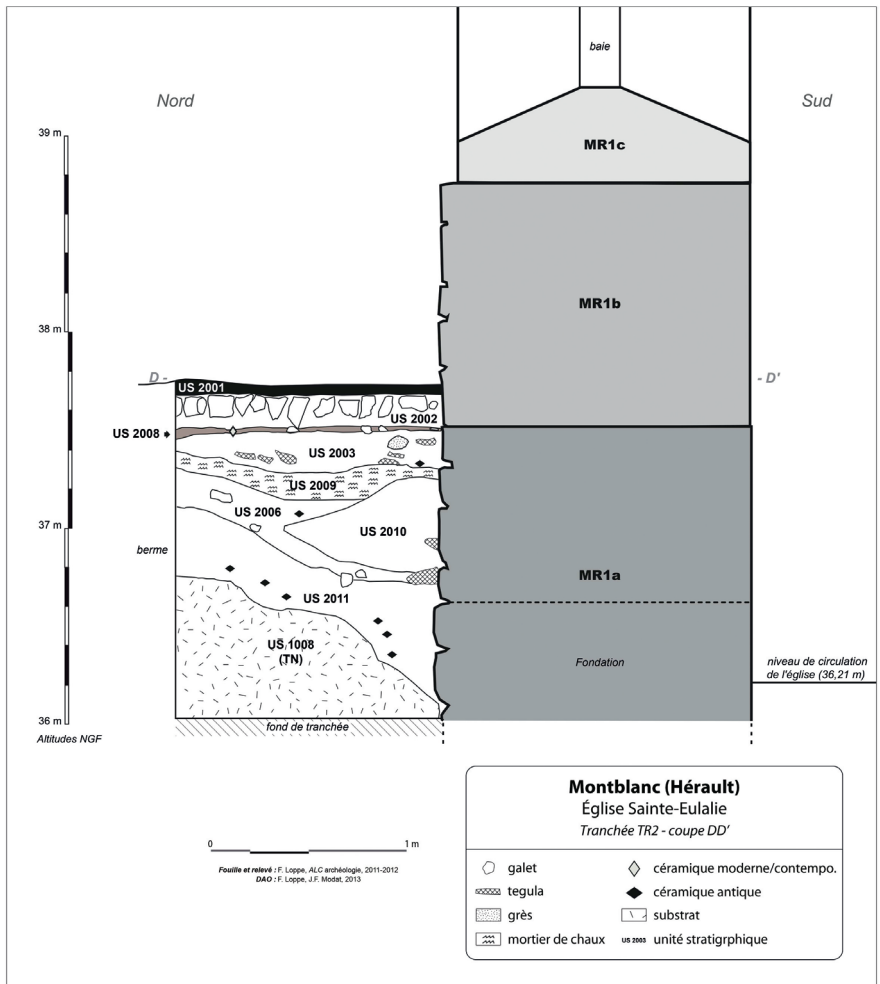


Fig. 8. Tranchée TR2, coupe DD'.



niveau de comblement de la fondation de MR1a, est une terre argileuse de couleur sombre qui contenait 61 tessons antiques et 4 fragments métalliques (**fig. 9**) ; y ont également été trouvés 20 individus céramiques, dont 4 vases appartenant à de la vaisselle de table (3 vases en sigillée et 1 vase en céramique luisante). La vaisselle de cuisine est représentée par 11 individus, dont 6 vases en Brune Orangée Biterroise (B.O.B.). 4 restes d'amphores et 3 fragments de *dolium* (NMI 1) complètent l'ensemble (**fig. 10**). Deux fragments (céramique luisante et amphore africaine) pourraient éventuellement constituer des intrusions³⁰.

L'US 2011 est recouverte par l'US 2006 (ép. moy. : 0,60 m) : cette couche de terre argileuse marron clair aux nombreuses traces charbonneuses contenait 98 tessons antiques (I^{er} siècle ap.) et un artefact contemporain (intrusion). On dénombre 4 vases pour la céramique de table, 14 individus pour la céramique de cuisine, et quatre amphores (**fig. 9, 10**). Ce niveau a fonctionné de manière contemporaine avec une couche de terre argileuse compacte et stérile (US 2010).

Dans la tranchée TR1, l'US 1009 (ép. : 0,22 m) pourrait être équivalente à l'US 2011 (**fig. 11**) : il s'agit d'un niveau stérile de terre argileuse marron/ocre avec des traces de charbon, qui se distingue assez mal du substrat encaissant.

D'autre part, un vestige de mur MR3 lié à terre a été vu en coupe : deux imposants blocs de pierre³¹ formant une structure large d'un mètre édifiée à 1,62 m du parement de MR1a (et parallèle à ce dernier ?) ont été implantés dans une cuvette creusée dans le substrat. Le mur MR3, recoupé à l'est par la tranchée de fondation du mur MR2 (US 1006 ; *infra*), était associé à différents niveaux : tout d'abord un apprêt de sol (US 1036 ; ép. : 0,12 à 0,17 m) formé d'une terre argileuse brun-sombre contenant 62 fragments de céramiques du Haut-Empire (I^{er}-III^e siècles ap.). La vaisselle de table est très peu représentée (1 fragment et 1 bord de Drag. 37, NMI 1) et 13 vases, dont 7 individus, appartenant à la catégorie des B.O.B. (céramiques brunes orangées de Béziers) pour la vaisselle de cuisine. Seules deux amphores gauloises ont été répertoriées (**fig. 9**).

Un sol SL 1007 (ép. : 1 à 2 cm) s'est constitué au-dessus : il était recouvert d'objets posés à plat sur une terre noirâtre charbonneuse (6 fragments et 1 fond de céramique B.O.B., des os brûlés).

La céramique antique découverte dans ces niveaux constitue un ensemble relativement homogène et cohérent tant sur le plan chronologique (I^{er}-III^e siècles) que sur le plan qualitatif : le faciès céramique correspond plutôt à un contexte rural domanial, d'où la faible proportion de vaisselle de table mais aussi la quantité relativement importante de céramique de cuisine, et en particulier de B.O.B.. Ce fait n'a rien d'étonnant dans la mesure où les ateliers produisant cette céramique ne sont distants que de quelques kilomètres³². La présence de fragments de *dolium* (stockage des céréales et du vin) irait dans ce sens (9 fragments en tout, dont 1 bord et 2 fonds). Outre le mobilier céramique, ces US ont livré une quantité importante de verre (62 fragments de vases et 2 verres à vitre³³).

Une démolition au V^e siècle ?

Un important niveau de démolition a été découvert sur toute la longueur de la tranchée TR1 : cette US 1004 (ép. moy. : 0,50 m) comportait de nombreux fragments de *tegulae* et d'*imbrices*, des blocs de construction (calcaire jaune³⁴, basalte³⁵, grès), et des nodules de mortier correspondant vraisemblablement à la destruction de bâtiments dont faisaient partie les murs MR3 et MR1a (**fig. 11**). Cette couche comportait également 63 restes (céramiques, métal, fragments d'enduits peints) dont la fourchette chronologique s'étend entre le I^{er} et le V^e siècles (**fig. 9**). Parmi les 7 vases de cuisine et les 4 amphores contenues dans cette US, on notera un bord de plat C2 (Cl-Eng) et un fragment d'amphore de Lusitanie qui permettent de repousser la chronologie de cette US jusqu'à l'Antiquité Tardive.

Enfin, dans la tranchée TR2, l'US 2009 fait peut-être écho à ce niveau de démolition (**fig. 8**) : cette couche de mortier de chaux stérile (ép. : 0,22 m) pourrait correspondre à une tentative de réparation du ou des bâtiments antiques.

Des réaménagements médiévaux ?

Structures et niveaux

Dans la tranchée TR1, les US 1011 (ép. moy. : 0,70 m) et 1013 pourraient témoigner de réaménagements médiévaux, même si elles comportent uniquement du matériel d'époque antique (**fig. 11**).

L'US 1011 est une couche de terre argileuse de couleur sombre incluant des traces de charbon et de petits nodules de mortier, venant s'appuyer contre le mur MR1a et le contrefort CO1. Elle contenait de petits blocs, dont un en grès rose, des *imbrices*, et 48 tessons antiques dont deux fragments de verres à vitre, deux vases en sigillée, 10 vases de cuisine, et une amphore (Drag. 29, B.O.B. ; environs du I^{er} siècle de notre ère ; **fig. 9, 10**). L'US 1013, englobée dans la précédente, correspond au comblement d'une petite fosse FS1 (L x H : 0,70 x 0,18 m) constituée de terre argileuse sombre, d'un élément en basalte, et de fragments de *tegulae*.

Ces deux US remplissent une large excavation de 2 m de large (creusement : US 1040) peut-être destinée à s'assurer de la solidité du vestige MR1a avant sa surélévation par le mur MR1b³⁶, car ces niveaux ont clairement entamé une partie de l'US 1004. En effet, dans l'US 1011, la présence d'un mobilier d'époque antérieure (TPQ : milieu I^{er} siècle ap.) aux niveaux sous-jacents (I^{er}-III^e siècles) ne peut selon nous s'expliquer que par un apport de terre exogène (lors du creusement des fondations de l'église romane, au sud ?).

Le mur MR1b (gouttereau d'époque romane ?) serait donc à mettre en relation avec le début de la (re)construction de l'église au XII^e siècle (**fig. 7**) : observable sur 6 assises (H : 1,5 m), il est très différent du mur MR1a : ses pierres de taille parallélépipédiques en calcaire coquillé³⁷ (majorité), jaune (5 cas) ou basalte (5 cas : remplois de la construction sous-jacente) sont séparées par des joints très maigres





US 1004	fragments	bords	fonds	anses	Total Fragments	NMI	Observations
Céramiques de cuisine							
B.O.B.	39	1	1		41	3	1 bord A1 ; 2 fragments de marmite; 1 fond plat d'urne
Cl-Eng		1			1	1	1 bord de plat C2
Cl-Rec	4		1		5	2	1 fond plat
Kaol	1				1	1	1 fragment de cruche/bouilloire
Total de cuisine	44	2	2		48	7	
Amphores							
A-Gaul	9		1		10	2	1 fond de Gaul-4
A-Lus	1				1	1	
A-Autre	1				1	1	Pâte calcaire, abondant dégraissant blanc et noir, mica doré (A-Tar?)
Total amphores	11		1		12	4	
Dolium	1				1	1	Pâte orange dégraissant volcanique et de gravier de quartz Petits et gros nodules
Total US	56	2	3		61	12	
Mobilier non céramique	Observations						
Fer	1 clou (h.=7,4 ; d.=2,4) ; 1 clou (L.=7,9 ; d.=2,2 cm) ; 1 tige plate (h.=5,7 ; L.=2,7 ; l.=1,6 cm)						
Datation	Antiquité (Ier-Vème) : Cl-Eng et A-Lus.						

SL 1007	fragments	bords	fonds	anses	Total Fragments	NMI	Observations
Céramiques de cuisine							
B.O.B.	6		1		7	1	1 fond plat
Total de cuisine	6		1		7	1	
Total US	6		1		7	1	
Datation	Haut-Empire (Ier-IIIème s. ap.)						

US 1011	fragments	bords	fonds	anses	Total Fragments	NMI	Observations
Céramiques de table							
Sig-SG	2				2	2	1 fragment lisse ; 1 fragment Drag. 29
Total de table	2				2	2	
Céramiques de cuisine							
B.O.B.	23	5			28	5	1 bord C1 (1); 1 bord B2 (2) ; 1 bord de marmite triangulaire (3); 1 bord A1 (4) ; 1 bord d'urne en bourrelet aplati (5)
Cl-Rec	2		2		4	2	1 fond plat ; 1 fond annulaire
Sabl-Red	2		1		3	2	1 fond bombé
C.N.T.-Proto	1				1	1	Pâte gris clair épidermes orange dégraissant blanc, mica argent. Identification incertaine (intrusif)
Total de cuisine	28	5	3		36	10	
Amphores							
A-Gaul	6				6	1	
Total amphores	6				6	1	
Dolium	2				2	2	1 fragment pâte beige dégraissant de quartz blanc et de gravier gris ; 1 fragment pâte beige orangé dégraissant de quartz blanc concassé
Total US	38	5	3		46	15	
Mobilier non céramique	Observations						
Verre	2 fragments de verre à vitre (NMI 2)						
Fer	1 clou (L.= 1,9 ; d.=5,6 cm)						
Datation	T.P.O. milieu Ier s.						

US 1036	fragments	bords	fonds	anses	Total Fragments	NMI	Observations
Céramiques de table							
Sig-SG	1	1			2	1	Drag. 37 (Zbis)
Total de table	1	1			2	1	
Céramiques de cuisine							
B.O.B.	25	4	2		31	7	1 fragment G2 ; 2 bords de marmite proche B1 (2) (NMI1) 1 bord B2 (3) ; 1 fond plat d'urne ; 1 bord C1 (1bis) ; 1 fond G2 retallé en opercule
Cl-Rec	4		1		5	2	1 fond annulaire de cruche/urne
C.N.T.-Rol	1				1	1	
Sabl-Red	5	1	1		7	3	1 bord de couvercle (4) 1 fond bombé
Total de cuisine	35	5	4		44	13	
Amphores							
A-Gaul	13	1	1	1	16	2	1 bord Gaul-3 (4) (même individu que US2003)
Total amphores	13	1	1	1	16	2	
Total US	49	7	5	1	62	16	
Mobilier non céramique	Observations						
Verre	1 fragment à décor de bandes blanches ; 1 fond de balsamaire bombé à section carrée						
Enduit Peint	1 fragment d'enduit peint rouge						
Datation	Haut-Empire (Ier-IIIème s. ap.)						

US 2006	fragments	bords	fonds	anses	Total Fragments	NMI	Observations
Céramiques de table							
Sig-SG	2	1			3	2	1 bord Ritt.5 ; 1 fragment lisse ; 1 fragment de bord (Drag. 29 sans guilloché ?)
Par-Fine	1				1	1	1 fragment pâte calcaire beige engobe orange adécor en relief sur la paroi externe (proche du décor sablé)
Clair-B/Luis.	1				1	1	1 fragment de gobelet haut
Total de table	4	1			5	4	
Céramiques de cuisine							
B.O.B.	34	4	2		40	6	1 fragment présentant un graffito ; 1 bord A1 ; 1 bord B1 ; 1 bord B4 (1) ; 1 bord G4 (2) ; 2 fonds annulaires (NMI 2)
Com-It	1				1	1	1 fragment de jatte à fond plat
Cl-Rec	15	3	1		19	3	1 bord de cruche épais en bourrelet (3) 1 bord de couvercle d'amphore Gaul-4 (4) 1 fond annulaire
CNT-Rol	1	1			2	2	1 bord d'urne massif (5)
Sabl-Red	13				13	2	1 fragment de bord de forme ouverte
Total de cuisine	64	8	3		75	14	
Amphores							
A-Bet	1				1	1	1 fragment Dr.20
A-Gaul	12				12	1	
A-Tar	3				3	1	3 fragments pâte sableuse orange dégraissant blanc, mica doré
A-Autre	1				1	1	1 fragment pâte sableuse orange, épiderme beige orangé abondant dégraissant blanc, mica doré et argenté
Total amphores	17				17	4	
Dolium		1			1	1	1 fragment de bord (6) pâte rouge dégraissant volcanique
Total US	85	10	3		98	23	
Mobilier non céramique	Observations						
Fer	1 fragment informe (h.=3,4 ; d.=1,8)						
Datation	I er s. ap.						

US 2011	fragments	bords	fonds	anses	Total Fragments	NMI	Observations
Céramiques de table							
Sig-SG	3				3	3	1 fragment lisse ; 1 fragment décoré (Drag. 37?) ; 1 fragment Ritt 9
Luis.	1				1	1	1 fragment pâte beige très calcaire, engobe épais marron uniquement à l'intérieur
Total de table	4				4	4	
Céramiques de cuisine							
B.O.B.	24	6	2		32	6	1 bord A1 ; 1 bord B2 ; 1 bord C1 très grand format (1) ; 1 bord G2 ; 2 bords F4 (?) (3) ; 1 bord d'urne ou de cruche (2) ; 1 fond plat ; 1 fond annulaire
Cl-Rec	2				2	1	
CNT-Rol	2				2	1	2 fragment de forme fermée à col étroit
Sabl-Ox	2				2	1	
Sabl-Red	3				3	1	
Autre		1			1	1	1 bord de bassin pâte calcaire rose orangé épiderme plus clair. Dégraissant de quartz blanc et jaunâtre, rouge et mica doré
Total de cuisine	33	7	2		42	11	
Amphores							
A-Afr	1				1	1	pâte sableuse rouge brique épiderme externe brun, dégraissant blanc quartz vacuolaire, mica argenté fin
A-Bet	1				1	1	Dr. 20
A-Gaul	9				9	1	
A-Autre	1				1	1	1 fragment même individu que US 2006 et 2007
Total amphores	12				12	4	
Dolium	1		2		1	1	pâte orange dégraissant volcanique et grains de quartz blanc, mica argenté
Total US	50	7	4		61	20	
Mobilier non céramique	Observations						
Bronze	1 fragment de tige recourbée à l'une extrémité (h.=4,4 ; L.=1,3 d.=2,25 cm)						
Fer	3 fragments informes (h.=3,4 ; L.=1,3 ; l.=1,1 cm), (h.=3,4 ; L.=1,8 ; l.=1,3 cm) et (h.=3,7 ; L.=3,2 ; l.=0,7 cm)						
Datation	Antiquité (Ier-Vème) : A-Afr et Luis.						



Fig. 9. Inventaire du mobilier antique (J. Lescure).

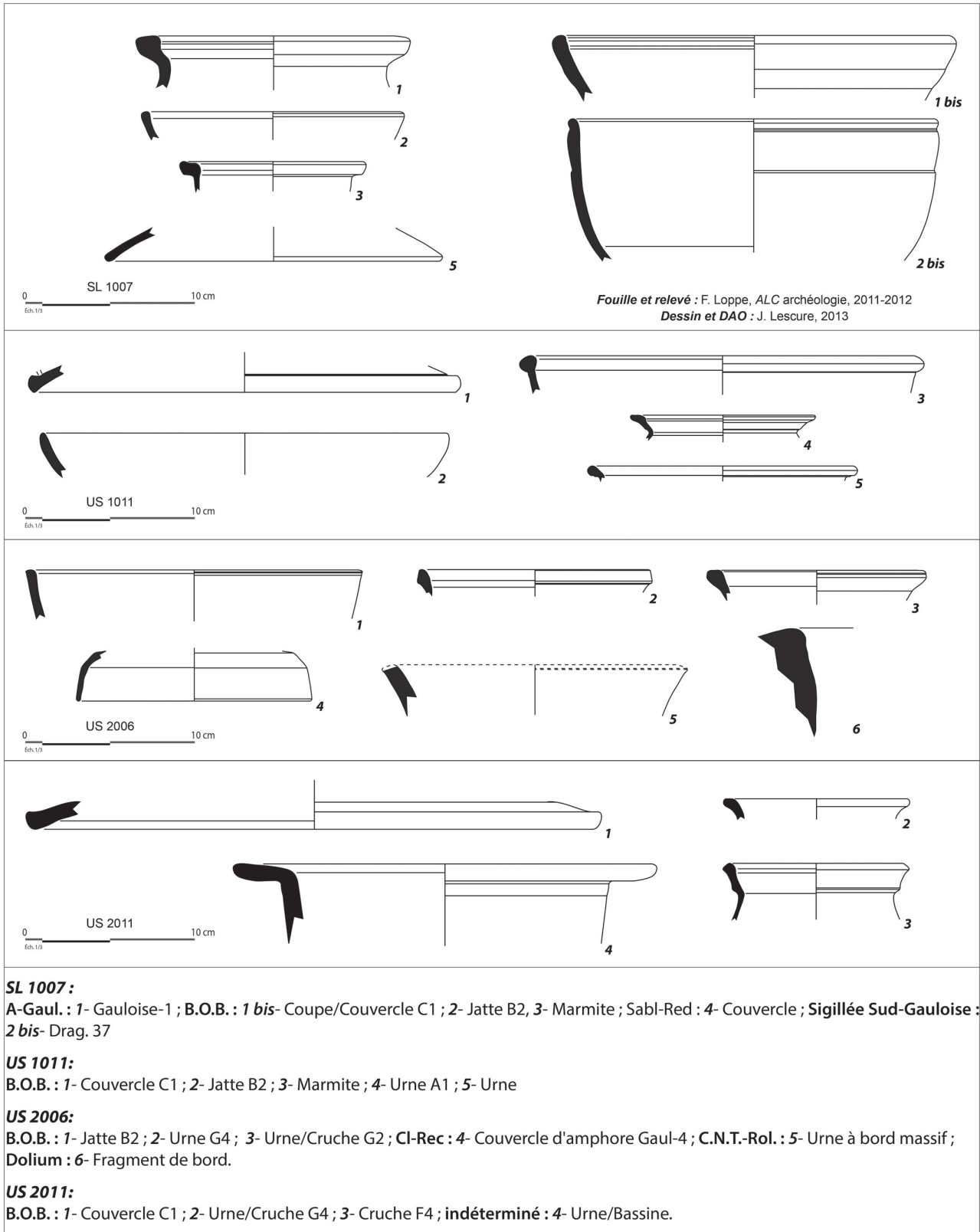


Fig. 10. Mobilier antique remarquable (J. Lescure).



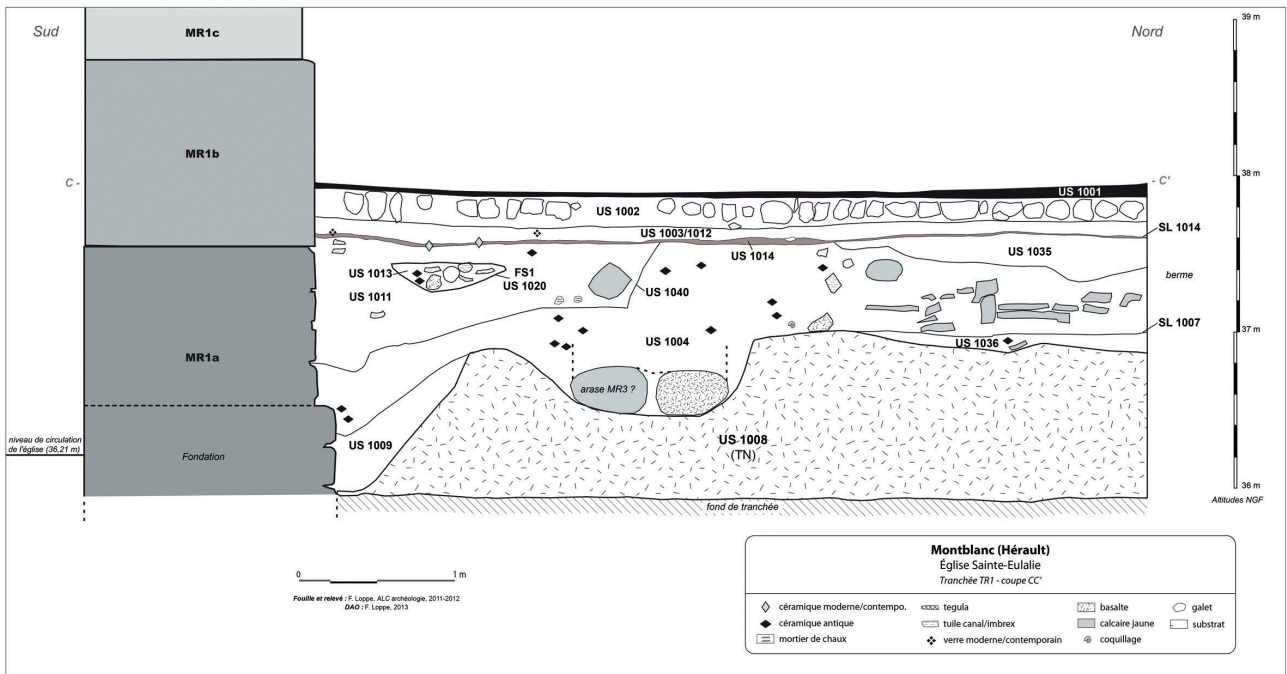


Fig. 11. Tranchée TR1, coupe CC.

(fragment de *tegula* inséré sur le lit de jonction entre MR1b et MR1a).

Ces maçonneries se terminent à l'ouest par un arrachement « en escalier » repris par le mur MR1c (décrochement de 0,10 m), qui forme l'élévation actuelle de l'église : bâti en pierres de taille de grand appareil (calcaire coquillé³⁸) parfois séparées par des joints gras (2 cm), il a été postérieurement percé par une baie en ogive de style gothique.

Les tranchées TR2 et TR3 ont conservé la trace des creusements US 2030 et 3080 ayant permis d'asseoir la fondation du mur MR1c³⁹ (fig. 12, 13). Ils ont été remplis par l'US 2007 (49 tessons des I^{er}-IV^e siècles) et l'US 3004 (65 tessons ; I^{er} siècle av. -I^{er} siècle ap.) qui proviendraient de niveaux antiques sous-jacents en position primaire, près de la base de la fondation. Ces deux couches de terre argileuse brun sombre comportent quelques nodules de mortier et de rares fragments de *tegulae*.

Par ailleurs, à l'angle nord-ouest de la tranchée TR1, l'US 1035, qui a impacté postérieurement le niveau de démolition US 1004, pourrait être attribuée à l'époque médiévale, mais là encore l'absence totale de mobilier empêche de certifier cette hypothèse. Il est d'ailleurs fort surprenant qu'au centre d'un *castrum* aussi important la céramique médiévale soit aussi rare (9 tessons seulement, dispersés dans des US postérieures ; *infra*).

Sépulture SP3005

Dans la tranchée TR3, une sépulture a été découverte dans l'angle oriental du contrefort CO3, le long du mur MR1c (fig. 6). Il s'agit d'un dépôt primaire simple dont le niveau de circulation correspondant a disparu en raison des aménagements postérieurs. Le creusement de la fosse sépulcrale US 3006 a des limites floues mais son fond, relativement plat, se situe à une altitude moyenne de 35,71 m NGF.

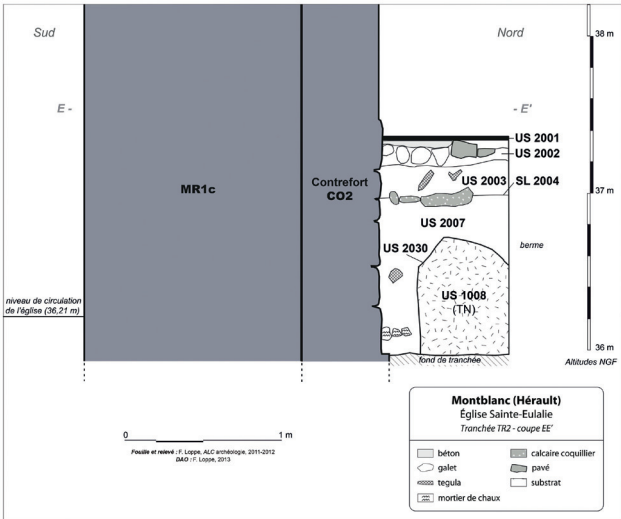


Fig. 12. Tranchée TR2, coupe EE.

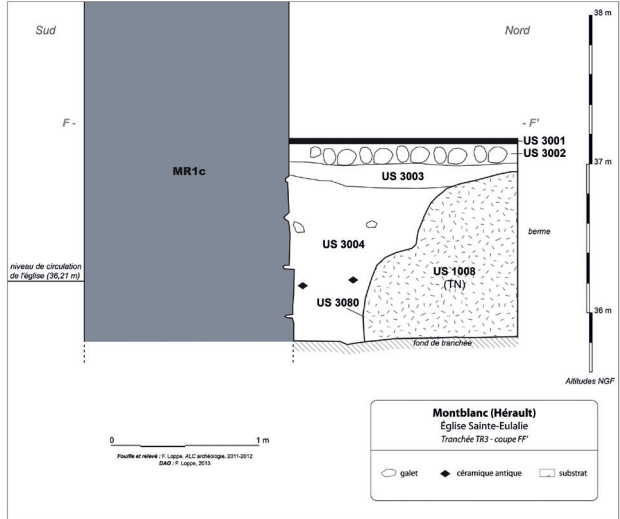


Fig. 13. Tranchée TR3, coupe FF.

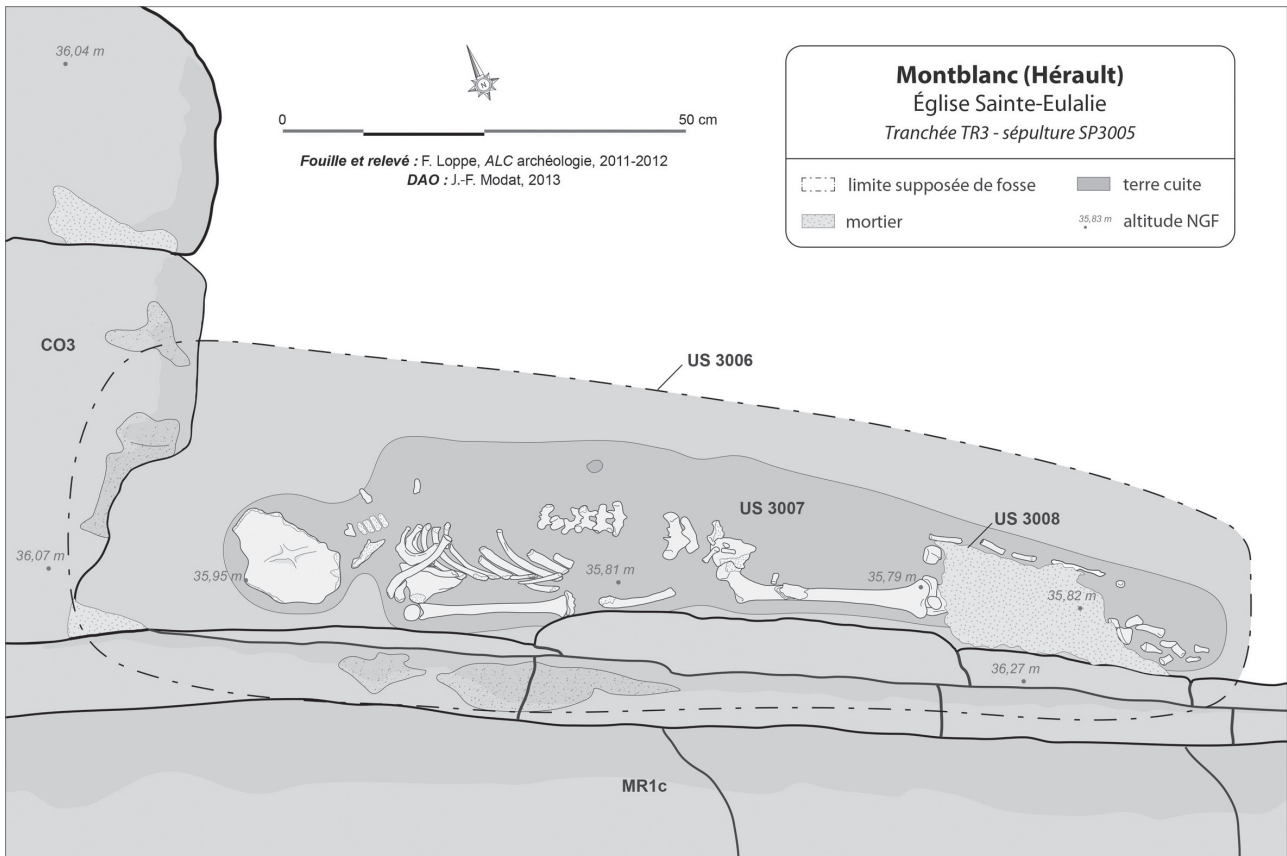


Fig. 14. Relevé de la sépulture SP3005 (J.-F. Modat).

La sépulture SP3005 apparaissait à 35,95 m NGF, en décubitus dorsal et orientée ouest-est, les membres en extension, le côté droit appuyé contre le gouttereau MR1c (L des restes en place : 0,94 m ; l : 0,15 m ; **fig. 14**). Les restes correspondent à la dépouille d'un sujet immature décédé entre 7 et 9 ans ne présentant aucune pathologie évidente (infection ?). Le corps a été enserré dans une couverture souple et placé en pleine terre sans aménagement, contre le gouttereau nord : cette situation est relativement privilégiée, puisque placée « *sub stillicidio* » : les eaux de pluie bénies par le toit de l'église viennent s'écouler sur le défunt, situation souvent recherchée par les dévots⁴⁰.

Cette sépulture et ses US associées (3006, 3007, 3008, 3009) ont été mises en places après la construction du mur MR1c, mais l'absence de matériel empêche de les dater précisément : si la période médiévale reste privilégiée, l'Époque moderne n'est pas totalement à exclure, dans la mesure où on aurait inhumé dans ce secteur jusqu'aux années 1745-1748⁴¹.

Construction de la chapelle Notre-Dame (XV^e-XVI^e siècles)

La construction de la chapelle nord et de son mur ouest ont nécessité le creusement d'une tranchée de fondation US 1006 qui a profondément entamé les niveaux antérieurs et le substrat US 1008 (terre très argileuse, de couleur marron clair, contenant naturellement de petites pierres).

Sur 2 m de hauteur, la fouille a permis de dégager la partie basse de l'élévation du mur occidental MR2 de la chapelle Notre-Dame, de même que le départ de sa fondation (**fig. 15**). Cette maçonnerie MR2 se compose de

moellons hétérogènes (grès rose, calcaire coquillé, basalte) provenant de remplois du mur MR1a en partie abattu pour accéder à ladite chapelle depuis la nef. Ils forment un appareil assez régulier lié par un mortier de chaux bien dosé. Les calages sont réalisés par des fragments de tuiles canal et des déchets de taille calcaires⁴², et la chaîne d'angle en pierres de taille de calcaire coquillé.

Une maçonnerie d'attente de 1,06 m d'épaisseur a été mise au jour dans la partie supérieure de l'élévation de MR2 (**fig. 15**) : ces boutisses en saillie de 0,10 m pourraient être mises en rapport avec des aménagements courants sur la façade du gouttereau MR1c, à savoir le creusement *a posteriori* d'une engravure horizontale (H : 7 à 8 m par rapport au sol intérieur de l'édifice⁴³). Associée à des trous d'encastrement pour des éléments charpentés (contreforts et mur gouttereau), cette saignée était destinée à ancrer une toiture en appentis, et donc un bâtiment le long du mur nord de la nef⁴⁴. Toutefois, cette construction (chapelle latérale ?) n'a semble-t-il jamais été réalisée.

Le comblement US 1005 de la tranchée de fondation est une terre grisâtre de consistance sableuse, très meuble et non tassée, contenant des fragments de tuiles canal, des nodules de mortier, et quelques éclats de pierres calcaires. Malgré une fouille manuelle minutieuse, seuls onze objets ont été découverts :

- Quatre tessons antiques (I^{er}-III^e siècles de notre ère).
- Trois céramiques médiévales/modernes : une à cuisson réductrice, aux parois granuleuses, sans décor ; un fond plat épais à cuisson oxydante (glaçure jaune interne, à mouchetés marron ; XV^e siècle ? ; **fig. 16/2**) ; un manche de poêlon à cuisson oxydante (pâte orange mat), engobe



Fig. 15. Tranchée TR1. Départ de la fondation du mur MR2 (au fond de la tranchée) et boutisses d'attentes (cliché : F. Loppe, 2011).

- beige extérieur avec trace de vernis vert par aspersion (XV^e-XVI^e siècles ? ; fig. 16/3).
- Trois céramiques modernes à cuisson oxydante avec engobe beige clair sur la paroi externe (XVI^e siècle) : 2 panses (pâte orange brique) ; un bord de jatte avec anse à glaçure jaune interne (fig. 16/1).
- Une céramique contemporaine à cuisson oxydante, glaçure jaune-marron intérieure, engobe sombre (intrusion ?).

La chapelle Notre-Dame présente un style gothique affirmé (croisées d'ogives et fenêtres à lancettes ; fig. 17) ce qui, en complément du mobilier découvert dans l'US 1005, orienterait sa construction vers la fin du Moyen Âge et le début de la Renaissance⁴⁵.

Des sols d'Époque moderne/contemporaine

Suite à la construction du mur MR2, un sol SL 1014 se met en place (tranchée TR1) : il recouvre la tranchée de fondation, son comblement US 1005, et s'appuie contre

le départ de l'élévation du mur MR1b (fig. 11, 18). De consistance très fine (graviers, mortier de chaux), il contenait seulement trois tessons d'époques différentes (Moyen Âge, moderne, contemporaine) qui permettent difficilement de cerner sa période d'utilisation, même s'il a été mis en place après l'édification de la chapelle Notre-Dame et peut-être utilisé jusqu'au XIX^e siècle. Il est équivalent au sol SL 2008 (ép. : 4 cm) découvert dans la tranchée TR2, qui présente les mêmes caractéristiques (fig. 8).

Enfin, le sol SL 2004 (moderne/contemporain ; ép. : 0,12 m) est un niveau de circulation constitué de blocs (0,40 x 0,24 m) et d'une pierre de taille calcaire, principalement situés contre le contrefort CO2. Il contenait seulement six objets (cinq antiques et un contemporain).

Ces réaménagements d'Époque moderne ont très probablement fait disparaître les niveaux de sols médiévaux.

Un remblai d'Époque contemporaine

Par la suite, des remblais contemporains sont venus recouvrir l'ensemble des couches antérieures, et notamment les sols de la phase précédente : dans la tranchée TR1, l'US 1003/1012 (ép. : 0,13 m), couche de terre très argileuse, contenait de petits nodules de basalte (diam. : 0,10 m), des éclats de tuiles et de pierres de grès.

- Elle a livré 55 éléments d'époques variées :
- Un tesson protohistorique (CNT).
- Trois tessons de céramique commune antique (cuisson oxydante, pâte fine et sableuse) ; un fond de gauloise 4 ; un fragment de *dolium* (I^{er}-III^e siècles).
- Une céramique commune à cuisson réductrice (ép. pâte : 7 mm), bien cuite avec un cordon noyé dans la pâte (traces de peigne sur la paroi extérieure ; bas Moyen Âge fig. 19/9) ; une anse rubanée en céramique fine à cuisson oxydante ; une autre à glaçure marron et verte, datable de la même époque (fig. 19/6).

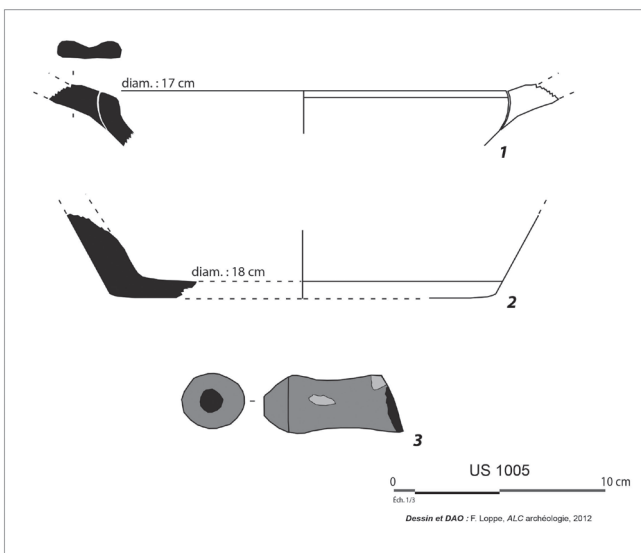


Fig. 16. US 1005, mobilier remarquable.



Fig. 17. Chapelle Notre-Dame. Baies de style gothique et voûte sur croisées d'ogives chanfreinées.

- Treize tessons d'Époque moderne (XVI^e-XVII^e siècles) : des céramiques communes à cuisson oxydante (pâte orange-rosée) ou kaolinitique et glaçure jaune clair, notamment un bord (fig. 19/1) et trois fonds, dont un épais (fig. 19/2) et deux étranglés appartenant à des cruches ou des pichets (fig. 19/3, 19/4) ; un tesson de panse en céramique commune à cuisson oxydante et décor marbré jaune et marron (fig. 19/8), et deux préhensions : un manche pour poêlon ou toupin à cuisson oxydante et glaçure jaune miel (fig. 19/7) et une oreille de bol dans la même pâte, ornée de petits décors d'ocelles en relief (fig. 19/5). Un fragment de bec a également été prélevé (pâte identique).
- Enfin, 34 tessons d'Époque contemporaine (XIX^e-XX^e siècles).

Dans les deux autres tranchées TR2 et TR3, les US 2003 et 3003, de même consistance, peuvent être considérées comme équivalentes : elles contenaient un matériel important (158 objets, dont une cinquantaine d'époque antique, le reste d'époque contemporaine). Avec 121 objets, l'US 2003 est celle qui a livré le plus de mobilier sur l'ensemble de la fouille :

- 3 tessons médiévaux : un fragment d'anse de pégau à pâte réducto-oxydante (XI^e-XII^e siècles) de couleur gris sombre (ép. pâte : 7 mm), orné d'une marque de potier (fig. 20/8) ; un fond à pâte marron, glaçurée jaune-verdâtre foncé sur la paroi interne (ép. : 8 mm), datable du bas Moyen Âge, tout comme un fragment de panse à cuisson réductrice de couleur gris clair (ép. : 6 mm).
- 11 tessons d'Époque moderne (XVI^e-XVII^e siècles) : 4 tessons de panse à cuisson oxydante, sans glaçure, dont un décoré à la roulette (fig. 20/7) ; 6 tessons à cuisson oxydante et glaçure jaune miel : 2 bords correspondant à des bols (diam. : 14 cm ; fig. 20/4, 20/5), deux autres à des assiettes (fig. 20/1, 20/2), et deux anses, une en amande, et l'autre, avec un bord, à une petite marmite de table (fig. 20/3, 20/6). Enfin, un tesson à cuisson oxydante avec traces sombres sur la paroi externe (ép. paroi : 4 mm).
- 48 objets contemporains ont été identifiés : 24 tessons de céramique, 10 de verre, 3 éléments en fer, et un en bronze.

Sept restes de faune et une dent humaine complètent l'ensemble.

Ces niveaux de remblais correspondent aux importantes transformations qui touchent les villages languedociens dans le courant du XIX^e siècle, le fort accroissement démographique entraînant une intensification des remembrements de maisons. Au début du XXI^e siècle, ils ont été recouverts par une couche d'apprêt visible dans les trois tranchées (US 1002/2002/3002 ; ép. : de 0,13 à 0,25 m) constituée de galets noyés dans un lit de terre marron clair sableuse contenant des tessons de tuiles canal (87 objets d'Époques moderne et contemporaine). Enfin, une couche de bitume a recouvert l'ensemble (US 1001/2001/3001).

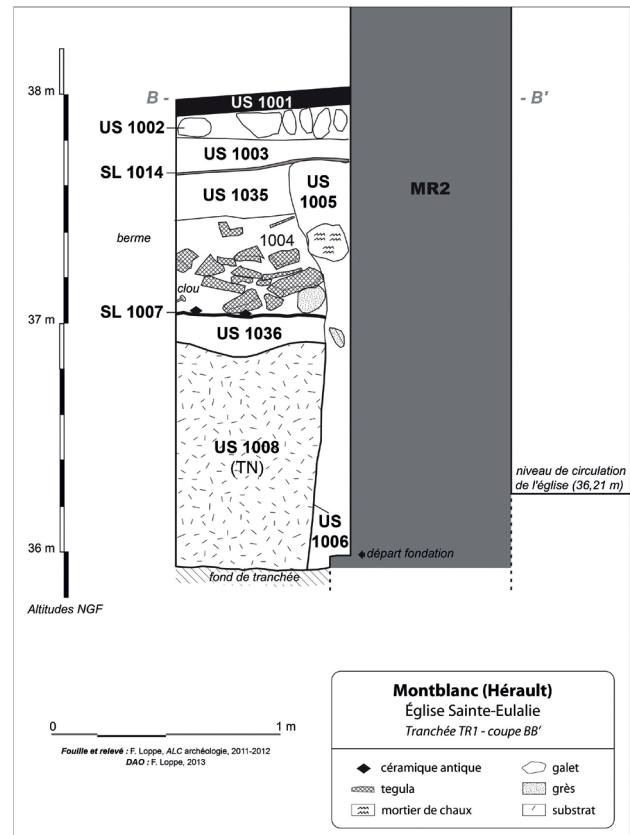


Fig. 18. Église Sainte-Eulalie, tranchée TR1, coupe BB'.

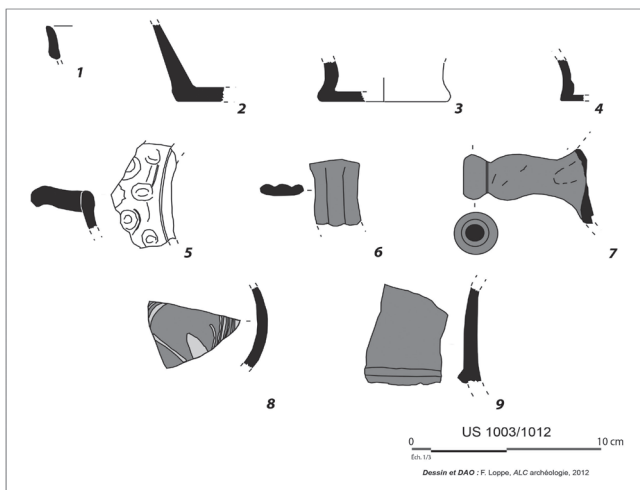


Fig. 19. US 1003/1012, mobilier remarquable.

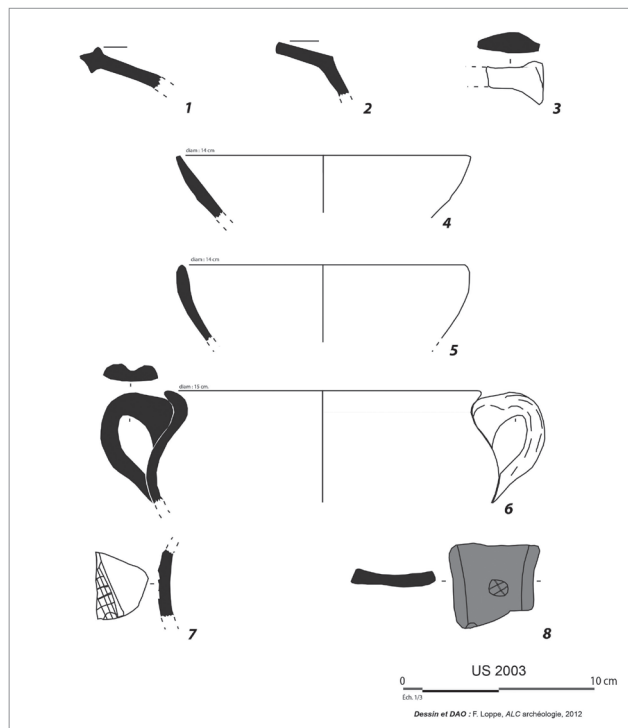


Fig. 20. US 2003, mobilier remarquable.

CONCLUSION

La fouille de la tranchée de drainage nord de l'église Sainte-Eulalie a permis d'apporter quelques éléments inédits pour la connaissance historique et archéologique du village de Montblanc.

Faits jusqu'alors ignorés pour cette agglomération, elle laisse entendre que le site, ou ses environs immédiats, était fréquenté dès la Protohistoire, et atteste en outre d'une occupation de l'éminence dès le I^{er} siècle de notre ère.

Elle a ainsi révélé la présence de maçonneries d'époque antique (murs MR1a et MR3) associées à des niveaux d'occupation en place qui couvrent tout le Haut Empire (I^{er}-III^e siècles). La qualité et la massivité de MR1a laisseraient songer à un bâtiment public (temple ? fortification ?) près duquel aurait pu coexister un autre édifice plus modeste (MR3).

Le lieu de culte médiéval a donc été implanté sur un secteur anciennement occupé, peut-être en tout ou partie déserté entre le V^e et les XI^e-XII^e siècles, date à laquelle remonterait la construction du mur nord MR1b de l'église.

À Montagnac (Hérault), distant d'une quinzaine de kilomètres, une fouille de sauvetage menée en 1987 par M. Feugère⁴⁶ autour de l'église avait également mis au jour des structures et du mobilier datés du IV^e siècle et de l'Antiquité Tardive, avec plusieurs sépultures médiévales à proximité.

Toutefois, à Montagnac comme à Montblanc, il « convient de rester très prudent sur l'éventualité d'une continuité logique et structurelle entre l'habitat antique et le *castrum* médiéval attesté à partir du XII^e siècle »⁴⁷.

On sait depuis que cette permanence d'occupation des sites entre l'Antiquité et le Moyen Âge s'est largement vérifiée pour nombre d'entre eux, mettant en lumière une stabilité de l'habitat au sein d'un même terroir.

À Montblanc, la tranchée de drainage n'aura toutefois pas précisément éclairci les phases d'édification de la nef, et notamment de son mur MR1c (XIII^e-XIV^e siècles ?), dans la mesure où aucun tesson médiéval n'a été recueilli dans la tranchée de fondation (TR2, US 2007 ; TR3, US 3004).

Par ailleurs, l'omniprésence du matériel antique dans des couches remaniées a rendu peu lisible la succession des phases d'occupation postérieures à l'Antiquité. On ignore ainsi, notamment, si la seule sépulture découverte doit être datée de l'époque médiévale ou de la période moderne. Seule la chapelle nord Notre-Dame, dont la tranchée de fondation et le comblement étaient nettement perceptibles, a pu être calée stratigraphiquement, et restituée à la charnière du Moyen Âge et de l'Époque Moderne. ■

1. Larpin, Dominique, *Montblanc, Église Sainte-Eulalie, Avant-projet sommaire pour l'achèvement de la restauration*, février 2009, p. 6 ; Clément, Pierre, *Églises romanes oubliées du Bas-Languedoc*, s.l., Presses du Languedoc/Max Chaleil Éditeur, 1993, p. 249-250.
2. Fabre, Albert, *Histoire des Communes du département de l'Hérault, VI-VIII, histoire de Montblanc*, Montpellier, 1879.
3. Espérou, Jean-Luc, Roques, Pierre, « L'enceinte chalcolithique de la Croix Vieille à Montblanc (Hérault) : premiers résultats », *Bulletin de la Société préhistorique française*, Paris, 1994, p. 422-428 ; Espérou, Jean-Luc, Roques, Pierre, Pernau, Jacques, « L'enceinte chalcolithique de la Croix Vieille à Montblanc (Hérault) : la structure n° 8 », *Bulletin de la Société préhistorique française*, Paris, 1996, p. 549-560.
4. Lugand, Marc, Bermond, Iouri dir. et alii, *Carte archéologique de la Gaule, Agde et le bassin de Thau, 34/2*, Paris, Académie des inscriptions et belles lettres, Ministère de l'Éducation nationale et Ministère de la Recherche 2001, p. 69.
5. Mauné, Stéphane, *Les campagnes de la cité de Béziers dans l'Antiquité (partie nord-orientale), (II^e s. av. J.-C.-VI^e s. ap. J.-C.)*, Archéologie et Histoire Romaine, 1, Montagnac, Éd. Monique Mergoil, 1998, p. 1, 85.
6. Griffé, Élie, *Histoire religieuse des anciens pays de l'Aude. Des origines chrétiennes à la fin de l'époque carolingienne*, Paris, Picard, 1933. p. 87, 171, 172, 178, note 3.
7. Bonnet, Émile, *Répertoire archéologique du département de l'Hérault, périodes wisigothique, carolingienne et romane*, Montpellier, 1938, p. 38.
8. *Gallia Christiana in Provinciis Ecclesiasticas, archiepiscoporum, episcoporum et abbatium*, Paris, 1739, t. I, instr. col. 140 E.
9. Thomas, Eugène, *Dictionnaire topographique de l'Hérault*, Paris, 1865, rééd. Lacour, 1999, p. 119, col. 1.
10. Devic, Claude, Vaissette Joseph, *Histoire Générale de Languedoc*, Toulouse, Privat, 1879, t. VIII, pr. 150, col. 588.
11. *Ibid.*, t. VII, 1880, notes, col. 34, 35, 43, 47. Ces enquêtes faisant référence à des événements passés, il est probable que le site s'était constitué en *castrum* au moins dès la première moitié du XIII^e siècle (col. 35. « *clausit portale dicti castris, tenendo catenam dicti portalis* »).
12. Information aimablement communiquée par M. Bourin. Citée dans : Sassu-Normand, David, *Fouages et feux dans la sénéchaussée de Carcassonne-Béziers, de Philippe IV à Charles V (1285-1380)*, DEA d'Histoire médiévale, Université Lyon II, 2007, Arch. nat., K398.
13. Bourin-Derruau, Monique, *Villages médiévaux en bas-Languedoc : genèse d'une sociabilité (X^e-XIV^e siècle)*, Paris, L'Harmattan, 1987, t. 2, p. 219.
14. *Villa et castrum de Montealba* (Devic, Vaissette, 1885, t. X, col. 1400).
15. *Ibid.*, t. IX, col. 846-847, note 8.
16. Hamlin, Frank R., *Toponymie de l'Hérault, Dictionnaire topographique et étymologique*, Millau, Montpellier, Éditions du Beffroi, Études Héraultaises, 2000, p. 252.
17. Fabre, Albert, *op. cit.*
18. Bonnet, Émile, *Antiquités et Monuments du département de l'Hérault*, Montpellier, 1905 ; Bougette, abbé Émile, *Montblanc, l'église, l'histoire*, Bar-le-Duc, Imprimerie Saint-Paul, 1906.
19. Aucune fouille ou suivi archéologique n'a été réalisé à cette époque. Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, le cimetière a été déplacé à l'ouest du village puis a par la suite migré au sud, à son emplacement actuel.
20. Bringuiet, Yves, *Histoire abrégée de l'église de Montblanc*, 1964.
21. Poussines, Yves, *Église Sainte-Eulalie de Montblanc, travaux de restauration*, 1974.
22. Larpin, Dominique, Chapal, Vincent, Fiore, Frédéric, Le Douarin, Yves, *Hérault, Montblanc, Église Sainte-Eulalie, étude préalable, diagnostic général*, septembre 1990.
23. Larpin, Dominique, *op. cit.*, février 2009.
24. L : 20 m ; l : 1,4 m ; P max : 2,20 m.
25. Unité Stratigraphique : terme utilisé en archéologie pour décrire un niveau (remblai, sol, fosse, etc.) correspondant généralement à un temps d'action humaine (construction, aménagement) ou naturelle (érosion, inondation, etc.). Afin de les différencier, des numéros leur sont attribués lors de l'observation de terrain.
26. L x H moy. : 0,35 x 0,22 m.
27. L x H moy. : 0,42 x 0,28 m ; 0,30 x 0,26 m ; 0,27 x 0,20 m. On sait que des gisements de basalte ont été utilisés durant les époques protohistorique et antique pour la fabrication de meules (Reille, Jean-Louis, « L'apparition des meules rotatives en Languedoc oriental (IV^e s. av. J.-C.) d'après l'étude du site de Lattes », *Gallia*, n°57, 2000, p. 261-272 ; Reille, Jean-Louis, « L'origine des meules à grains dans l'oppidum protohistorique de Montlaurès (Narbonne, Aude) du VI^e au I^{er} s. av. notre ère », *Documents d'Archéologie méridionale*, n°24, 2001, p. 201-206). Ils sont pour la plupart implantés dans l'arrière-pays d'Agde, à proximité du volcan de Saint-Thibéry/Bessan, dans la basse vallée de l'Hérault (Reille 2000, 261), c'est-à-dire à 5 km seulement de Montblanc.
28. L x H moy. : 0,26 x 0,20 m ; 0,30 x 0,22 m.
29. Depuis l'intérieur de l'église, le mur MR1a est également perceptible, de même que son arrachement ouest (décalage d'assises avec le mur MR1c).
30. En effet, datables des IV^e-V^e siècles de notre ère, leur présence est en décalage avec le reste du mobilier de cette US, mais aussi et surtout avec celui des niveaux supérieurs, homogènes, qui remontent aux I^{er}-III^e siècles.
31. Bloc de calcaire jaune : L x l x H : 0,35 x 0,23 x 0,21 m. Bloc de basalte : 0,50 x 0,28 x 0,22 m.
32. Mauné, Stéphane, Lescure, Julie, « La typo-chronologie de la céramique Brune Orangée de Béziers (BOB). État de la question et perspectives (II^e-III^e s. ap. J.-C.) », in *Actes du congrès international de la SFECAG*, Ampurias, mai 2008, Marseille 2008.
33. Le faible taux de céramique de table pourrait peut-être s'expliquer par l'utilisation de récipients en verre, mais aussi en matériaux périssables (écuelles en bois ?).
34. L x l x H : 0,35 x 0,22 x 0,17 m.
35. L x l x H : 0,40 x 0,30 x 0,28 m ; 0,16 x 0,20 x 0,08 m.
36. D'ailleurs, l'US 1011 vient « mordre » légèrement sur le départ du mur MR1b.
37. L x H moy. : 0,51 x 0,26 m ; 0,54 x 0,19 m.
38. L x H moy. : 0,58 x 0,33 m ; 0,38 x 0,34 m ; 0,42 x 0,33 m.
39. Cette fondation n'a pas été atteinte durant la fouille.
40. Ligou, Daniel, « L'évolution des cimetières », *Archives des Sciences sociales des religions*, num. 39, 1975, p. 61-77.
41. Bougette, abbé Émile, *op. cit.*
42. On remarque également un fragment de *tegula*.
43. Cette engravure est également visible dans les contreforts CO1, CO2 et s'arrête près des parties hautes de la chapelle septentrionale.
44. Observation déjà réalisée par D. Larpin (Larpin, Dominique, *op. cit.*, 2009, p. 7). Cet auteur a également noté « quelques marques de tâcherons » qui se « caractérisent par des formes géométriques » (*Ibid.*).
45. D'ailleurs, selon É. Bonnet, des ajouts, remaniements et adjonctions de chapelles ont été réalisés vers 1500 (Bonnet, Émile, *op. cit.*, 1938, p. 38).
46. Feugère, Michel, Schneider, Laurent, « Aux origines de Montagnac (Hérault). Les fouilles de 1987 », *Archéologie en Languedoc*, t. 17, 1993, p. 135-142.
47. *Ibid.*, p. 137.

Année de parution : 2014

AU SOMMAIRE DU VOLUME 2014 44-1



Henri MICHEL, In memoriam : Jean Nougaret.

**ARCHÉOLOGIE, PROTOHISTOIRE, ANTIQUITÉ,
MOYEN ÂGE :**

Ghislain BAGAN, avec la collaboration de *Guilhem BEUGNON*, Peuplement protohistorique dans la partie occidentale de la moyenne vallée de l'Hérault entre la fin de l'âge du Bronze et la fin de l'âge du Fer (X^e – II^e s. avant notre ère) ;

Michel CHRISTOL, *Gilbert FÉDIÈRE*, La part du territoire dans la colonie romaine de Béziers : marques sur tuiles et sceaux ;

Frédéric LOPPE, avec la collaboration de *Christian DOUILLET*, *Julie LESCURE* et *Jean-François MODAT*, Les abords de l'église Sainte-Eulalie à Montblanc (Hérault) : premières données archéologiques (Antiquité – Époque Contemporaine) ;

Jean-Claude RICHARD RALITE, L'atelier du sculpteur Petrus Brunus : de Saint-Gilles (Gard) à l'abbaye de Gellone (Saint-Guilhem-le-Désert) ? ;

Agnès BERGERET, *Patrice CERVELLIN* et *Vivien VASSAL* avec la collaboration de *Noïsette BEC* et *Élisabeth LEFEUVRE*, La chapelle de l'ancien hôpital de Nosseran (Le Cros, Hérault) ;

Dominique GANIBENC, La Dragonne : de la métairie au château viticole. Dévolution et évolution d'une propriété à Béziers (1650 – 1925).

ÉPOQUE MODERNE ET CONTEMPORAINE :

Marielle ORTIGOSA, Fontcaude (commune de Juvignac), établissement thermal du XIX^e siècle ;

Lisa CALISTE, Les établissements Fougà (Béziers) à la lumière des archives des dommages de guerre. Construction et reconstruction d'ateliers modèles ;

Didier PORCER, L'abbé Gérard Alzieu, prêtre érudit du diocèse de Montpellier au XX^e siècle.

COMPTES-RENDUS :

Marianne FREYSSINET, Soutenances de thèses de doctorat César, Flore, Collectionnisme et curiosité à Montpellier, de la Renaissance à l'aube de la Révolution ;

Rémy PECH, Stéphane Le Bras, Négoce et négociants en vins dans l'Hérault. Pratiques, influences, trajectoires (1900-1970) ;

Danielle BERTRAND-FABRE, Ouvrages : Max Daumas, Un siècle d'histoire à Marsillargues (1814-1914), Nîmes, Lacour, 2011, 2 vol., 533 p. ;

Fatma ALILATE, Bèges, Alex, Pech, Jacqueline, Un siècle de spectacles, de divertissements et de plaisirs à Béziers 1860-1960, Société Archéologique Scientifique et Littéraire de Béziers, 222 p. ;

Fatma ALILATE, Abriat, Natacha, Audurier-Cros, Alix, Ganibenc, Dominique, Rodriguez, Lionel, Gustave Fayet. Châteaux, vignobles et mécénat en Languedoc, Éditions Lieux Dits, Collection Focus Patrimoine Languedoc-Roussillon, 140 p., 175 images ;

Fatma ALILATE, « Le Musée Fabre, visite privée » ;

Danielle BERTRAND-FABRE, Line Fromental, Brins d'enfance, Villeveyrac, Le Papillon Rouge Éditeur, 2009, 224 p. ;

Philippe LACOMBRADÉ, Sagnes, Jean, Secondy, Louis, Ils ont parlé à la jeunesse. Discours de distribution des prix (XIX^e-XX^e siècles). Jean Jaurès, Paul Valéry, Léon Blum, Jean moulin, Jean de Lattre de Tassigny, Sète Nouvelles Presses du Languedoc, 2013, 229 p. ;

Sylvain OLIVIER, L'Hérault dans les Annales du Midi (année 2013).

INFORMATIONS ET NOTES BRÈVES :

Jean-Paul ANDRÉ, Le péage de Saint-Paul ;

Lisa CALISTE, *Sarah LAURENT*, Le four à chaux des Jasses à Valergues ;

Julien COPPIER, La Falabrego, société des Méridionaux vivant en Haute-Savoie.

<http://www.etudesheraultaises.fr/>